

VENERIE





RÉFLEXIONS SUR LA REMONTE DES ÉQUIPAGES

De l'infusion du sang anglais

Gazette des Chasseurs, 16 octobre 1883

Monsieur le Directeur,

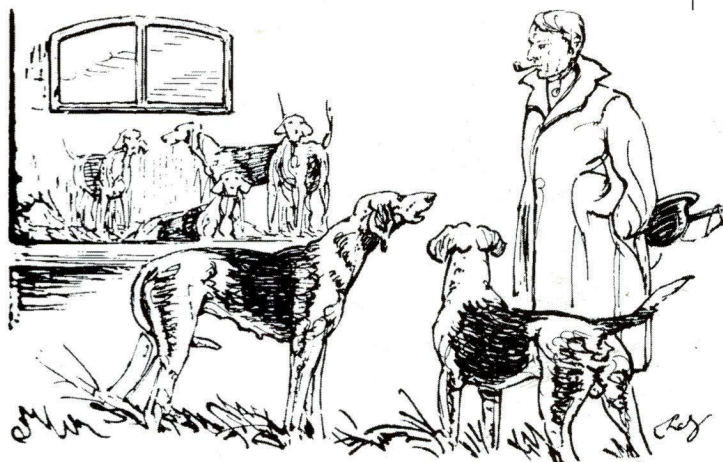
J'ai lu avec beaucoup d'attention et infiniment d'intérêt les différents articles publiés dans la Gazette des Chasseurs par le Vieux Veneur. Les savantes dissertations et la méthode qu'il préconise m'ont fait éprouver, je dois le dire, une véritable satisfaction.

Voici plus de cinquante ans que je me livre à l'élevage des chiens et je n'ai jamais fait autre chose que ce que conseille le Vieux Veneur. Jamais je ne me suis départi de la règle que je me suis imposée dès le début, de n'introduire aucun sang étranger dans mon chenil, à l'exception, de temps à autre, d'un croisement anglais.

Eh bien! grâce à cette méthode, malgré une effroyable épidémie qui a régné chez moi plusieurs années, et dont chiens d'arrêt et Beagles étaient tout aussi bien victimes que les chiens courants, je possède encore aujourd'hui exactement la même meute que celle que j'ai perdue par la rage en 1842.

Je puis certifier que celui qui aurait vu chasser les dix-sept chiens de Persac qui existaient en 1841 et les douze qui viennent de prendre des louvarts ces jours derniers, ne ferait absolument aucune différence.

Au physique comme au moral, ils sont identiquement semblables. Même pied, mêmes voix claires et allongées, même, je ne dirai pas amour, mais furie de chasse et surtout même finesse extrême de nez. C'est surtout et avant tout cette qualité qui les caractérise.



Avant-hier encore, avec mes quatre chiens de race, j'ai pris la voie d'une louve à travers champs et je suis allé la lancer, avec ses louvarts, dans un petit bois à plus de dix kilomètres du point de départ et après trois heures de rapprocher, un louvart a été pris. Une pluie battante et la nuit m'ont empêché d'en prendre un second.

Voici maintenant, pour maintenir cette race, comment j'ai toujours opéré.

En 1842, j'ai donc perdu toute ma meute par la rage, il ne me restait que deux chiennes qui ont été saillies par des étalons anglais. Il en est résulté des bâtards magnifiques et parfaits : Rochester, Talbot Ier, Faublas, etc. Tous ces chiens avaient presque tout pris de la mère, résultat que je n'ai pas obtenu depuis. Entre eux ensuite, c'est-à-dire les fils d'une des chiennes avec les filles de l'autre, et réciproquement, ils m'ont donné des produits tout aussi beaux et aussi bons que les premiers, et cela pendant plusieurs générations. Ainsi, Ténébro, Mauresque, Montjoye, Dagobert, etc.

DE L'INFUSION DE SANG ANGLAIS...

Suite...

Plus tard, j'ai craint de pencher par trop dans la consanguinité et j'ai remis encore du sang anglais. Ce n'était plus alors comme au premier croisement, les produits prenaient presque tout du père, mais seulement pour la première génération, la suivante perd absolument tout cachet anglais.

En ce moment, j'en ai un exemple frappant. Je possède un bâtard issu d'une magnifique lice, pure Persac, et d'un bel anglais. Le chien est loin d'être beau, il est tout anglais. Assez petit, ramassé, l'oreille haute et très courte, mais comme qualité, parfait. Je lui ai livré une lice qui, malheureusement, ne m'a donné que des femelles. Je n'ai pu en sauver qu'une.

Elle a dix mois aujourd'hui. Elle est splendidement belle. Grande, élancée, d'une distinction rare ; elle est toute française par la robe, la tournure et la voix. Il est impossible, malgré son apparence de force et de vigueur, de lui trouver la moindre ressemblance avec un anglais.

Cette jeune lice, au printemps prochain, je donnerai un très bel étalon que je possède dans mon chenil, de la même race que la chienne, mais avec moins de sang anglais. J'élèverai encore, je pense, de fort jolis chiens qui, probablement, dureront, hélas ! plus longtemps que leur maître.

Voilà comme quoi j'aurai pu, pendant un demi-siècle, chasser avec des chiens qui sont restés, jusqu'à ce jour, complètement ce qu'ils étaient à leur début.

Dans l'espace de quarante et quelques années, je n'ai employé que quatre étalons anglais, auxquels je n'ai demandé à chacun qu'une saillie. C'est donc, environ tous les dix ans, une infusion de sang étranger.

Agrez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués,

Vicomte Emile de La Besge



Epreuves dans la voie

M Roger Durand, membre du comité du Club du chien d'ordre a eu l'heureuse initiative d'organiser, en collaboration avec la Fédération nationale de la chasse au chien courant (FACCC), une épreuve de chasse à courre sur la voie du lièvre et du renard. Ce type d'épreuves, officialisées par la Société Centrale Canine, permet de décerner à des chiens, conformes au standard de leur race, des qualificatifs fondés sur leur qualité de chasse. Elles sont la quintessence même de la vénerie qui se veut être non seulement efficace - avoir de bons chiens - mais aussi brillante - avoir de beaux chiens.

Cette manifestation a été une réussite :

- par l'organisation parfaite de MM. Roger Durand et Gilles Naudin (Club du Chien d'Ordre), Bernard Caritey (président FACCC 70), Guy Vejus (vice président de la fédération des chasseurs, président de l'ACCA de Viellefaux) et Jacky Renaud ;
- par la prestation des quatre équipages, même s'il n'y a eu aucune prise, avec quatre races différentes (Ariégeois, Anglo-Français de Petite Vénerie, Harriers et Beagles) et deux animaux d'attaque ;
- par la présence chaque journée de plus de 300 suiveurs, dont un très grand nombre de jeunes ;
- par la couverture médiatique de l'évènement.

Pour beaucoup, ce fût une découverte de la chasse à courre dans cette région de l'Est de la France où la chasse au chien courant a été pendant longtemps bannie au profit des modes de chasse germaniques. Dans les forêts domaniales, il était interdit d'utiliser des « grands chiens », voire des chiens courants. Aujourd'hui, la situation a bien évolué : dans les Vosges se pratiquent non seulement la chasse à tir avec des chiens courants mais aussi la vénerie du renard. En Haute Saône, on chasse à tir avec des chiens courants.

Je remercie tous ceux qui ont œuvré au succès de cette manifestation : bien sûr les organisateurs, les membres du jury mais aussi les concurrents qui ont apporté la preuve par leur présence que la cynophilie n'était pas étrangère à la vénerie.

Souhaitons que dans l'avenir cette forme de concours se multiplie et puisse se dérouler sur la voie du chevreuil, du sanglier et pourquoi pas du cerf. Dans les équipages chassant ces animaux, il y a aussi des bons et beaux chiens.

Pierre Astié - Roger Durand